Chers maîtres,

Ce soir-là, il faisait doux. Vous étiez sortis voir des amis en laissant la fenêtre ouverte.

Tout en reniflant l'air, je regardais tous ces humains qui se promenaient dans la rue, main dans la main, heureux et légers comme des moineaux bons à croquer. Je n'avais qu'un étage à sauter pour me retrouver en leur compagnie, ce que j'ai fait.

Je me suis dit : « Plutôt que rester tout seul à la maison… Même si être tout seul à la maison me va parfaitement, je suis un chat, après tout ! »

J'ai pris mon élan, et hop ! Ni vu ni connu, j'étais dans la rue ! À la terrasse des cafés de Belleville je me suis montré. Quelques caresses on m'a données. Je me suis frotté aux jambes d'une demoiselle dont les mollets piquaient.

Pas un instant je ne me suis demandé où vous étiez, mes maîtres adorés, comment vous auriez été étonnés de me voir ainsi, en liberté, en train de boire du Coca à la paille ! Moi, votre petit Patoune chéri, toujours en boule sur votre lit ! Chat sans collier, tout en noir angora, autant dire en tenue de soirée.

À la terrasse de ce café, j'ai soudain vu les voisins. Ceux qui, de temps en temps, viennent me donner à manger. Je me suis aussitôt caché car ils auraient pu s'exclamer :

– Regarde ! Ne serait-ce pas Patoune là, en train de boire du Coca à la paille ?

– Mais si !

Ensuite, ils m'auraient attrapé et ramené à la maison avec peut-être, en prime, une petite fessée !

Il est vrai que je suis connu dans le quartier. À force d'être trimballé dans mon panier, de boutique en bistrot. Il est même arrivé qu'on prenne le métro. Heureusement, dans la cohue

joyeuse du samedi soir, il est possible de se faufiler, de s'en aller, sans avoir de comptes à rendre.

Sous une voiture, j'ai trouvé une paire de lunettes fumées (un peu cassées, mais bon). Je les ai enfilées. Ainsi masqué, je ne ressemblais presque plus à un chat ! Même vous, mes maîtres, vous seriez passés à côté de moi sans vous retourner. En me croisant, vous vous seriez tout juste dit :

– Tiens, voilà encore une touriste égarée. Une jeune Américaine assez chic qui, en pull angora, part à la découverte des petits quartiers de Paris.

C'est pas que je voulais vous éviter, ou vous bouder, même si ça m'arrive parfois quand je trouve que vous n'êtes pas très gentils avec moi. Non, ce soir-là, j'avais juste envie de gambader dans les rues par cette belle soirée d'été… et puis j'ai entendu de la musique. Quelqu'un jouait de la guitare.

On dit que les chats sont insensibles à la musique : ce n'est pas vrai ! Je peux vous dire que les chats aiment beaucoup la musique, mais seulement la bonne musique (de toute manière, les chats aiment seulement les bonnes choses, à commencer par la nourriture). Et il se trouve que toi, mon maître, quand tu branches ta guitare sur ton ampli, eh bien, pardon de te faire de la peine, mais… sache que c'est la pire musique qu'un chat puisse supporter ! Que de stridences, de hurlements et de faux accords ! Et toujours ce même morceau joué en boucle par un fou furieux ! Ce n'est pas parce que j'aime sauter sur l'ampli et m'y poser que j'aime t'entendre massacrer je ne sais quoi ! Si un chat pouvait se boucher les oreilles, je le ferais ! Si je saute sur l'ampli et que j'aime y rester, c'est parce que ça m'amuse de voir tes mains gratter les cordes et bouger sans arrêt. C'est comme si tu voulais jouer avec moi. Souvent, j'ai eu envie de les attraper, tes mains, voire de les griffer ! Mais quand tu as dit l'autre jour :

– Regarde, Jeanne, on dirait que Patoune aime bien m'écouter. La preuve, il ferme les yeux de plaisir…

« N'importe quoi ! » me suis-je dit.

Et Jeanne pareil, puisqu'elle a juste haussé les épaules en demandant :

– Tu peux baisser un peu ? C'est pour les voisins !

Ce guitariste de rue, vois-tu, petit maître quand même adoré, était tout à l'opposé de toi. Il était calme et tranquille, et sa musique, douce et savante. Il expliquait aux passants qui s'arrêtaient pour l'écouter que ce n'était pas une guitare qu'il avait entre les mains, mais un luth. Un luth, oui ! Comme à l'époque des rois de France !

Je me suis frotté au gentil troubadour. Je l'ai aidé à compter les pièces que les gens lui jetaient (il y en avait beaucoup). Il m'a caressé un peu la tête et est allé m'acheter de la pâtée en boîte.

– Tiens, c'est pour toi, gentil chat des rues !

Ensuite, il m'a pris dans ses bras et nous avons